

de sa bouche le récit de ses aventures, lui dit : " On fait tous les jours des romans qui ne sont que mensonge ; en voici un qui est une vérité où le merveilleux se trouve joint à l'héroïsme le plus admirable." Revenu au Canada, il se trouvait à Montréal lorsqu'on lui annonça qu'une assemblée pour la paix allait se tenir aux Trois-Rivières. Il descendit aussitôt et y retrouva Couture et le Père Bressani. Quant à René Goupil, l'autre compagnon de captivité du Père Jogues, il avait été assommé dans un village iroquois.

XIX.

Le mercredi 12 juillet, avec toute la pompe possible, M. de Montmagny ouvrit la conférence ou conseil de la paix, à l'endroit désigné sur le Platon. Depuis la grande assemblée de 1624, tenue également aux Trois-Rivières, on n'en avait pas vu d'aussi importante dans le pays.

Le gouverneur était placé dans un fauteuil ayant à ses côtés M. de Champflour et le Père Vimont ; sur les ailes plusieurs officiers et les principaux habitants de la colonie. Les députés iroquois, s'étaient assis à ses pieds, sur une grande écorce de pruche. Ils avaient choisi cette place pour marquer plus de respect à Onon-thio, qu'il n'appelaient jamais autrement que leur père. Les Algonquins, les Montagnais, les Attikamègues et quelques autres Sauvages de la même langue, étaient placés en face. Les Hurons se mêlaient aux Français.

Le milieu de la place, plus longue que large, était vide ; on y avait planté deux perches, reliées par une corde pour suspendre les présents, qui étaient autant de paroles, ou de points dans un discours.

Kiotsaction, ayant fait mettre sur la corde dix-sept colliers, se leva avec majesté, regarda le soleil, prit un collier et le présentant au gouverneur-général, lui dit : " Onon-thio, tous les Iroquois parlent par ma bouche : mon cœur n'a point de mauvais sentiments, nous voulons oublier toutes nos chansons de guerre ; nous n'avons plus que des chants de réjouissance." Alors il se mit à chanter et ses compatriotes lui répondaient par des sons cadencés, d'une mesure monotone, qu'ils tiraient du fond de leur poitrine ; en chantant il se promenait, se frottait les bras, comme pour se préparer à la lutte, et regardait souvent le soleil.

Dans ces sortes de réunions, les Sauvages joignaient à des traits d'esprit parfois étonnants, l'art d'exprimer l'action par des gestes,